SHS
Sciences de l'Homme
et de la Société

UNIVERSITE
PIERRE
MENDES
FRANCE
Grenoble 2 Sciences Sociales

RAPPORT DE THÈSE

Grenoble, le 12 juin 2012

Chen BAO, *Écrire l'idée [Xie Yi]. Entre l'écriture idéographique et l'écriture architecturale*, thèse pour le doctorat en architecture, Université de Toulouse 2 Le Mirail, sous la direction de Pierre Fernandez et de Daniel Estevez.

La thèse de Chen BAO, qui porte sur les rapports entre conception architecturale et langue graphique chinoise, se compose de 354 pages.

L'introduction occupe les pages 25-36. Elle présente l'hypothèse centrale que la langue idéographique chinoise pourrait être un support de conception architecturale. Le rapprochement entre architecture et langue graphique chinoise est opéré en deux temps. La première partie montre que l'architecture est, sous certains aspects, un langage. La deuxième, que la langue chinoise possède des caractéristiques spatiales qui ne permettent pas de la séparer radicalement des arts visuels.

La première partie, intitulée « Objet de recherche », pages 39-158, est dévolue au développement de l'hypothèse que l'architecture est un langage. Chen Bao opère les distinctions requises entre langage parlé, langage écrit, langage naturel et langage de signes graphiques, et range l'architecture dans la dernière catégorie. L'auteur précise que ce langage sert essentiellement à transmettre les intentions de l'architecte, ce qui la conduit à étudier certaines oeuvres d'architectes expressifs ou plus « silencieux ». Dans un chapitre central (pp. 108-156) Bao analyse les couples de notions (lisibilité/visibilité, simplicité/complexité, perception/conception, figuration/signification) qui servent de fondement à son travail. Le dernier couple permet d'introduire des notions de sémiotique architecturale.

La deuxième partie « Champ de référence » occupe les pages 161-275. Elle détaille le fonctionnement de la langue graphique chinoise, en étudiant notamment la nature des caractères (différences entre sinogrammes, idéogrammes et pictogrammes), leur méthode de figuration, leur lente évolution vers l'abstraction qui, lue à rebours, montre clairement leur origine pictographique et iconique. Le chapitre qui suit est consacré à la signification des sinogrammes et à leur interprétation au sein de l'art de la calligraphie, qui suppose la subordination de l'information aux qualités plastiques et expressives. Les niveaux de codification de l'art calligraphique sont alors étudiés. S'appuyant sur des recherches contemporaines, Chen Bao examine ensuite les opérations idéographiques par lesquelles les caractères sont constitués (ressemblance, indication, association, dérivation, transfert, emprunt). La qualité essentielle qui se dégage de cette analyse est, au sens non trivial, la simplicité de la langue graphique chinoise.

1251, avenue Centrale - Domaine Universitaire de Saint-Martin d'Hères
BP 47 - 38040 Grenoble Cedex 9 - Téléphone 04 76 82 56 64 - Télécopie 04 76 82 56 65

La troisième partie, pages 277-337, présente les résultats d'une « Expérimentation en pédagogie » menée auprès du département des Arts appliqués-Arts des caractères chinois de l'Université de Pékin. Un workshop, visant à explorer l'apport de la langue graphique chinoise à la conception a été organisé, du 15 au 25 juin 2010, sur le thème « écrire l'idée, idéogramme, idée-scène » (syntagmes traditionnels des arts chinois). L'exercice consistait, pour les étudiants, à « représenter l'idée » émanant d'un poème de Guo Xi. Ils devaient produire un texte court, une calligraphie, un dessin et une maquette architecturale. Sept projets sont présentés et expliqués, occasion pour Chen Bao de souligner l'importance de l'image mentale dans le processus de conception et de rappeler les étapes de sa transformation au cours du projet.

La conclusion, pages 339-345, récapitule le parallélisme existant entre architecture et langue graphique chinoise, et rappelle les valeurs de simplicité dont le système idéographique est porteur — ce qui contraste singulièrement avec les effets de mode actuels autour de la complexité.

On trouvera aux pages 347-354 une bibliographie analytique d'une centaine de titres. La thèse est illustrée par près de deux cents figures (sinogrammes, schémas, croquis, plans, perspectives et photographies d'architecture) qui sont recensés dans une Table des illustrations, aux pages 13-20.

Les résumés français et anglais sont en fin de volume.

La thèse de Chen Bao satisfait aux critères académiques: elle est bien articulée, bien présentée et bien écrite. Elle montre une fine connaissance du domaine étudié et donne lieu à des développements originaux.

Quand bien même certains choix et propositions pourraient être matière à débat, les exigences propres de l'exercice de la thèse sont satisfaites.

En conséquence, le rapporteur recommande la venue en soutenance de Chen Bao.

Dominique Raynaud

dominique.raynaud@upmf-grenoble.fr